

La Chronique Cinéma de Sophie Jama

La fille du RER : Un beau film tout en nuance et en délicatesse



par Sophie Jama

PhD en Anthropologie



Avoir une identité, être quelqu'un afin de pouvoir être aimée dans une société trop complexe pour être compréhensible. On n'y manque à peu près de rien, mais un emploi est difficile à décrocher, il y fait assez bon vivre mais les actualités télévisées parlent de haine et de violences, il y a du monde partout mais les contacts se font par web cam et l'on traverse la vie sur des rollers, avec un casque de musique sur les oreilles.

Telles sont peut-être les conditions qui font qu'une jeune fille de bonne famille soit capable d'inventer une agression qui n'a jamais eu lieu.

André Téchiné se saisit d'un fait divers récent de l'actualité française. Une jeune femme a prétendu que des loubards l'avaient prise à parti dans le RER (le train de banlieue), avaient vidé son sac, trouvé la carte de visite d'un avocat au nom à consonance juive et l'avaient maltraitée la croyant juive aussi : croix gammées inscrites au marqueur sur le ventre et taillades au couteau sur le visage.

Les journalistes se saisissent de l'affaire et la France s'émeut et croit à l'agression pour laquelle, pourtant, aucun témoin ne se présente.

C'est que ce genre de faits divers augmente et de manière inquiétante. Plus de 500 actes antisémites recensés en France en 2006, soit une augmentation supérieure à 45%. Parmi ces violences, le calvaire du jeune Ilan Halimi, 23 ans, torturé jusqu'à la mort pendant 24 jours au seul motif qu'il était juif, en janvier 2006. C'est ce fond réel de haine et de violence, qu'André Téchiné prend pour décor. Il y place deux

familles dont le seul point commun est peut-être que les membres de l'une et de l'autre font ce qu'ils peuvent pour survivre et être heureux. Le ton est juste et les personnages attachants malgré la « petite folie » ordinaire de certains d'entre eux.

D'un côté, il y a Jeanne (Émilie Dequene), une jeune femme qui vit seule avec sa mère Louise (Catherine Deneuve) dans un petit pavillon de banlieue. Jeanne a très peu connu son père militaire, mort en Afghanistan quand elle avait 5 ans. Elle semble heureuse avec Louise qui complète leurs revenus en gardant des enfants.

Jeanne souhaiterait décrocher un premier emploi mais la conjoncture est difficile, elle n'a pas d'expérience et passe le plus clair de son temps à se promener en roller en écoutant de la musique et en rêvant de ses futures vacances en Italie.

Louise voit une annonce dans le journal qui lui fait espérer une issue pour sa fille: un avocat prestigieux, Samuel Bleinstein (Michel Blanc), qu'elle a connu autrefois et qui l'avait courtisée alors recherche une secrétaire. Jeanne se présente à l'entretien d'embauche avec la lettre de motivation impeccable que Louise a rédigée pour elle, et son cv plein de fautes d'orthographe. Elle est reçue par l'assistante et belle fille de l'avocat, Judith (Ronit Elkabetz) une Israélienne divorcée d'Alex (Mathieu Démy), le fils de Samuel. Nathan (Jérémie Quaebebeur), leur fils bientôt bar mitzvah et adulte religieusement observe ses deux parents immatures qui tantôt se déchirent et tantôt s'aiment éperdument.

Et puis enfin il y a Franck (Nicolas Duvauchelle), un demi-escroc qui s'éprend de Jeanne et qui sera l'élément déclencheur de la mystification de la jeune femme en quête d'identité. Quand la chance tourne pour Franck, Jeanne se sent totalement perdue. Ni travail ni amour, elle se saisit naïvement d'une troisième voie pour devenir quelqu'un. Comment aurait-elle pu se douter du retentissement médiatique de son mensonge que Nathan aura pourtant tôt fait de démasquer... Un beau film tout en nuance et en délicatesse.

La fille du RER (France), 2009, film de André Téchiné. Avec Émilie Dequene, Catherine Deneuve, Michel Blanc, Ronit Elkabetz, Nicolas Duvauchelle, Jérémie Quaebebeur. Projeté à Montréal au cinéma Quartier Latin.